Le VÉTéran

Journal de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois

Volume 26 : Hiver 2012

En 2012 la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ) fête son 25ième anniversaire. Voici comment son fondateur, le Dr Michel Pepin, a décrit dans le premier numéro du Journal le VÉTéran en septembre 1989, les circonstances de sa fondation.

D'une certaine manière, c'est grâce au 23ième congrès vétérinaire mondial de 1987 tenu à Montréal, que la SCPVQ a vu le jour. Tout d'abord, il y a eu l'idée du baril commémoratif pour transmettre aux générations futures une parcelle de nos souvenirs et ainsi agrémenter les futures célébrations du bicentenaire de notre Alma Mater. Afin d'éviter que ce projet ne soit que celui d'un illuminé et qu'il ne sombre dans l'oubli après le congrès, nous décidâmes de lui donner un cadre officiel. Une société à but non lucratif nous permettrait d'obtenir gracieusement un kiosque au congrès. C'est ainsi qu'un nom fut choisi, que les objectifs furent établis et que le Gouvernement du Québec nous accorda nos lettres patentes le 5 mai 1987. Le congrès vétérinaire Mondial de 1987 nous offrit une vitrine de choix. Des centaines de vétérinaires, de nationalités différentes, prirent connaissance de notre société, signèrent notre livre d'or et louangèrent l'idée du baril commémoratif.

Avec l'appui du docteur André Dallaire et de la Faculté de médecine vétérinaire, nous fîmes un peu de recrutement et organisâmes l'assemblée de fondation qui eut lieu le 11 novembre 1987. Encouragés, une poignée de braves supporteurs ont formé un premier comité d'administration provisoire qui s'est donné pour mission d'établir les bases de la Société, de rédiger ses règlements et d'organiser une première assemblée générale.

Les trois requérants, des lettres patentes de cette nouvelle Société, étaient les docteurs Éphrem Jacques, André Dallaire et Michel Pepin.
Les personnes présentes lors de l'assemblée générale du 3 novembre 1987 : (sur la photo, de gauche à droite) messieurs Jean-Baptiste Phaneuf, Alain Villeneuve, Clément Trudeau, Michel Pepin, Olivier Garon, Jean-Paul Jetté et Robert Michaud. M. Jean Piérard était présent mais il n'apparait pas sur la photo.

Deux personnes ont assuré la présidence de la SCPVQ au cours de ces 25 années soit les docteurs Clément Trudeau de 1987 à 2004 et Pierre Brisson de 2004 à ce jour.

Vingt-et-une personnes différentes ont été des membres actifs du Conseil d'administration de la SCPVQ depuis sa fondation soit : Clément Trudeau, Michel Pepin, Olivier Garon, André Dallaire, Joachim Hébert, Jean Piérard, Jean-Baptiste Phaneuf, Robert Michaud, Jean-Paul Jetté, Michel Beauregard, René Malo, Jean Flipo, Mme Georgette Gélinas, Pierre Brisson, Armand Tremblay, Maurice Desrochers, Jean-Luc Laberge, André Marchessault, Gaston Roy, Gilles Lepage, et Jean-Louis Forgues.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS 2011-2012;

Président : Pierre Brisson
Vice-président : Gilles Lepage
Secrétaire-trésorier : Armand Tremblay
Conseiller : Gaston Roy
Conseiller : Maurice Desrochers
Conseiller : André Marchessault
Conseiller : Jean-Louis Forgues

Mot du président

Le patrimoine dit Larousse, c'est l'héritage d'une collectivité, d'un groupe d'humains.

Lors de sa formation, en 1987, le but de la Société était de mettre en valeur et faire connaître l'histoire de la médecine vétérinaire; ce que l'on fait encore de nos jours.

Ces principaux objectifs sont toujours d'acquérir et de regrouper en un lieu commun les archives et les objets du patrimoine vétérinaire québécois.

Cependant, les espaces que nous occupons sur le campus de la Faculté de médecine vétérinaire, dans l'édifice du 1600 de la rue des Vétérinaires, sont de plus en plus restreints et sont actuellement insuffisants. Une demande à cet effet a été formulée auprès du doyen afin de satisfaire nos besoins. La réalisation d'un musée de la médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe en collaboration avec la Faculté est toujours d'actualité.

Je tiens à remercier tous les membres de l'exécutif de la Société pour le temps qu'ils y consacrent lors des réunions et des activités et en particulier notre scribe, le Dr A. Tremblay.

Cette année, on se doit de souligner que SCPVQ recevait les lettres patentes le 21 mai 1987. Les trois requérants, des cette nouvelle Société, étaient les docteurs Éphrem Jacques, André Dallaire et Michel Pepin. Le 11 novembre 1987 avait lieu l'assemblée de fondation et d'acceptation de la charte de la SCPVQ. Nous allons organiser quelques activités pour célébrer le 25ième anniversaire de sa fondation

Dr Pierre Brisson, président. Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ).

Le VÉTéran est le journal de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, il est publié une à deux fois l'an à l'intention de ses membres.
3200, rue Sicotte, C.P. 5000
Saint-Hyacinthe, Qc. J2S 7C6

Production :
Armand Tremblay, Maurice Desrochers, Pierre Brisson, Gilles Lepage, Gaston Roy, André Marchessault et Jean-Louis Forgues
Lecture : André Bisaillon
Mise en page : Armand Tremblay.

Activités de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ) en 2011-2012.

Membre actif du comité organisateur des fêtes du 125e anniversaire de l'enseignement francophone de la médecine vétérinaire au Québec et de l'Année mondiale vétérinaire.

Production d'une liste des vétérinaires diplômés des écoles de médecine vétérinaire de langue française au Québec entre 1886 et 1968.
Production d'une liste des vétérinaires diplômés de l'école de médecine vétérinaire anglaise de Montréal depuis 1866 jusqu'à sa fermeture en 1902.

Préparation d'articles à caractère historique sur la médecine vétérinaire du Québec pour le cahier spécial du Courrier de St-Hyacinthe.

Préparation de dix présentations PowerPoint sur divers aspects de l'histoire de la médecine vétérinaire québécoise.

Préparation, pour publication, du numéro annuel de la SCPVQ : « le VÉTéran # 26, Hiver 2012).

Recevoir et faire l'inventaire des dons remis à la SCPVQ par des vétérinaires retraités ou les familles de vétérinaires décédés.

Évaluation de la collection de 2525 livres anciens traitant de médecine vétérinaire.
Organisation du brunch-causerie annuel le 6 mai 2012 et remise du prix Victor Théodule Daubigny 2011.
Par Armand Tremblay, secrétaire, Mars 2012

Brunch causerie 2011

Le dimanche, le 1 mai 2011 avait lieu, au club de Golf de Saint-Hyacinthe, le brunch causerie annuel de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Quatre-vingts membres, conjoints et confrères de la profession ont répondu à l'invitation du président, le Dr Pierre Brisson, pour le goûter du premier dimanche du mois de mai.

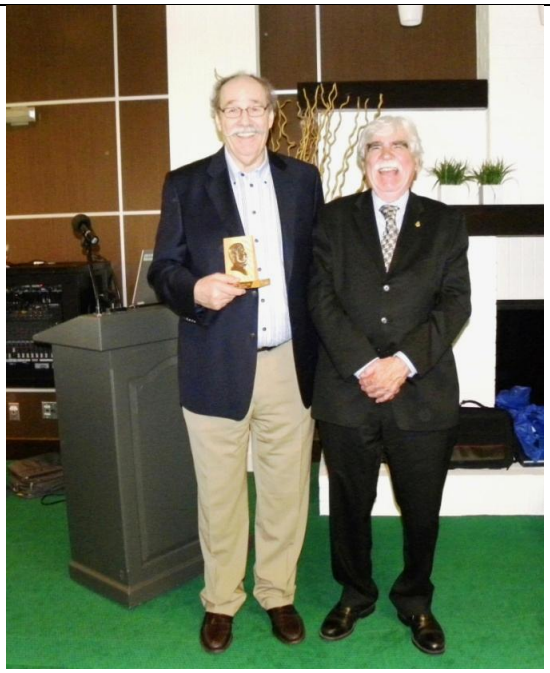
À cette occasion, le conférencier invité était le Dr Richard Bérubé, praticien à la retraite. Il nous a parlé, à sa manière, des professeurs qui assuraient l'enseignement à l'École de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe au cours des années 1950 et 1960. Le conférencier a capté l'attention de son auditoire et il a accepté que le texte de sa conférence soit reproduit dans ce présent journal aux pages 7 à 11. Le Dr Pierre Brisson remercia, au nom des membres présents, le Dr Bérubé de nous avoir fait revivre une page de l'histoire de l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec.

Le prix Dr Victor Théodule Daubigny 2010

Le Dr Pierre Brisson invita le Dr Gilles Morin à nous présenter, le Dr Richard Bérubé, le récipiendaire du prix Dr Victor-Théodule Daubigny 2010.

Le Dr Bérubé a obtenu son diplôme en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1962 et il a fait carrière en pratique des grands animaux pendant plus de 40 ans dans la région de St-Vallier de Bellechasse.

A cette occasion le Dr Bérubé était entouré de huit de ses confères de la promotion 1962 : les docteurs Germain Hamelin, Roch Venne, Bruno Chouinard, Paul Cusson, André Legris, Gilles Morin, Jean-Luc Laberge et Blaise Soucy.

	
Dr Gilles Morin a présenté le Dr Richard Bérubé, récipiendaire du prix Dr Victor-Théodule Daubigny	Le Dr Richard Bérubé récipiendaire du Prix Dr Victor-Théodule Daubigny 2010 en compagnie du Dr Pierre Brisson, président de la SCPVQ.

Photographies souvenirs de participants au brunch causerie annuel de la SCPVQ, tenue le dimanche 1 mai 2011, à la salle à manger du Club de Golf de Saint-Hyacinthe.

Brunch tenue le dimanche 1 mai 2011, les participants de la promotion 1962

Brunch tenue le dimanche 1 mai 2011, plusieurs participants de la promotion 1960

Brunch tenue le dimanche 1 mai 2011, les participants de la promotion 1964

Brunch tenue le dimanche 1 mai 2011, plusieurs participants des promotions 1968 à 1975

Brunch tenue le dimanche 1 mai 2011, plusieurs vétérinaires de la promotion 1960

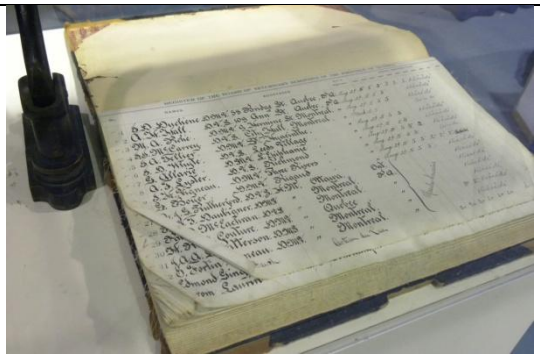
Brunch tenue le dimanche 1 mai 2011, plusieurs participants de la promotion 1963

Participation de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois à l'exposition historique lors du congrès de l'Ordre des médecins vétérinaire du Québec tenu les 10-11 et 12 novembre 2011 à l'Auberge des Seigneurs de Saint-Hyacinthe

Vue de l'exposition historique

Vue générale de l'exposition historique

Le martinet et son histoire



Registre officiel de l'OMVQ depuis 1902

Collection de livres anciens du Dr Gustave Labelle et des albums photos.

N'oubliez pas le :
BRUNCH ANNUEL DE LA SCPVQ
LE DIMANCHE 6 MAI 2012, à 10 heures 30
Dre Sylvie Surprenant, conférencière invitée
La vétérinaire de l'équipe équestre canadienne du saut d'obstacles
Club de Golf de St-Hyacinthe, 3840 boul. Laurier Ouest, St-Hyacinthe

Vingt-cinq ans déjà pour notre société,
par Armand Tremblay secrétaire SCPVQ

Il y a vingt-cinq ans, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois voyait le jour. Elle recevait ses lettres patentes du Directeur général des institutions financières. Ses administrateurs provisoires étaient les docteurs Éphrem Jacques, André Dallaire et Michel Pépin.

L'idée de recueillir et de conserver des objets du patrimoine vétérinaire québécois avait été lancée un quart de siècle plus tôt alors que le docteur Jacques Saint-Georges, secrétaire de l'École, avait lancé une invitation aux vétérinaires praticiens de lui conserver les livres et les objets dont ils voudraient se départir. L'idée s'était quelque peu concrétisée comme en témoignèrent les nombreux objets qui plusieurs années ont dormi au sous-sol de l'édifice principal près de la chaufferie. D'ailleurs, c'est l'endroit où la SCPVQ a du entreposer ses premières récoltes et ce n'est que trois ans plus tard, en 1990, que grâce au Dr Serge Larivière doyen de la Faculté, que la Société obtint ses propres locaux dans les maisons préfabriquées installées en 1978, au nord de la clinique des petits animaux. Dans les divers numéros du VÉTéran, on peut suivre les activités de la société depuis ses débuts. Permettez-nous d'en faire un bref résumé.

La première réalisation de la SCPVQ, l'année qui suivit sa fondation, a été l'obtention de la ville de Montréal, de la désignation d'un parc au nom de Victor-T. Daubigny. Ce parc, situé sur la rue Montcalm près d'Ontario, va rappeler la mémoire du fondateur de l'École vétérinaire française de Montréal. En 1988 également, elle créait son prix Victor visant à souligner l'action d'un vétérinaire qui l'année précédente ou au cours de toute sa carrière a contribué par son action à faire connaître la médecine vétérinaire québécoise. Le premier récipiendaire en a été le docteur Jean Piérard. L'année suivante, elle lançait son premier numéro du VÉTéran, son bulletin, qui depuis, chaque année, apporte aux membres des nouvelles de la Société, et essaie de faire revivre quelques souvenirs de notre passé vétérinaire.

Le premier dimanche de mai 1990, elle organisait son premier brunch-causerie qui est devenu quasi une tradition annuelle. En plus de permettre la rencontre des membres de la société, et de leurs amis, il permet grâce à son conférencier invité de tracer quelques jalons de l'histoire du passé même récent de la médecine vétérinaire. Elle apposait, en 1993, une plaque sur un édifice de la rue Des Jardins, à Québec, rappelant l'emplacement où avait vécu l'École vétérinaire de Québec fondée par le Dr J.-A. Couture de 1885 à 1892.

Elle apportait en 1997, sa collaboration à la Faculté de médecine vétérinaire dans l'organisation de la rencontre pour souligner le cinquantenaire de l'établissement à Saint-Hyacinthe de l'école de médecine vétérinaire. La même année, elle rafraichissait les vitrines du corridor du rez-de-chaussée de l'édifice principal de la faculté, en y illustrant les 135 ans de l'enseignement vétérinaire au Québec. Lors des fêtes du centenaire de l'école, en 1986, des fonds avaient été recueillis pour doter des salles de la Faculté d'une plaque les identifiant. Ces plaques ont été de fait installées et portent chacune le nom d'un vétérinaire qui a laissé sa marqué dans la profession. Elles n'indiquaient cependant rien sur les personnages illustrés. La Société a remédié à cette lacune en complétant chaque plaque d'une courte notice biographique de la personne.

En 2002 et en 2011, la SCPVQ a voulu rappeler l'année du centenaire de l'incorporation de la profession vétérinaire au Québec et l'année du 125ième anniversaire de l'enseignement en français de la médecine vétérinaire au Québec. Elle a daigné collaborer d'une façon spéciale avec l'Ordre des médecins vétérinaires et le comité des fêtes du 125ième. Elle y est allée de ses fonds monétaires, mais également de ses documents ou de ses objets d'archives.

Entre temps, elle a continué de recevoir des dons pour ses archives, documents, livres, notes de cours et instruments. Elle s'est employée au cours des années à classer ces objets et à en dresser une liste en créant des fonds au nom des divers donateurs. Les nombreuses photos récupérées, illustrant notamment la vie des différentes écoles vétérinaires, ont été disposées selon un ordre de sujets et de dates, de sorte qu'elles peuvent être retrouvées facilement. Les notes de cours ont été également placées selon un ordre chronologique.

L'abondance des volumes constituaient un problème faute d'espace de rangement, mais une entente survenue avec la bibliothèque de l'université de Montréal a permis un travail de sélection et de codification de sorte qu'aujourd'hui chacun des volumes porte sa cote et est conservé dans la collection spéciale de livres anciens en médecine vétérinaire. La SCPVQ conserve dans ses locaux, du 1600 rue des Vétérinaires, une collection de plus de 2000 volumes pour le futur musée de la médecine vétérinaire.

L'enseignement à l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe au cours des années 1950 et 1960

Conférence du Dr Richard Bérubé, le dimanche 1 mai 2011, dans le cadre du brunch-causerie annuel de la SCPVQ.

Par Dr Richard Bérubé (Mon 62)

Avertissement :

L'exposé qui va suivre est destiné à des vétérinaires âgés de 55 ans et plus. Il renferme des expressions et des énoncés qui pourraient ne pas convenir à de jeunes vétérinaires et contribuer à éveiller la susceptibilité et la grogne chez certains.

En conséquence, ceux qui prennent le risque de demeurer sont priés de ne pas voir dans le présent exposé quelque malice ou quelque règlement de compte que ce soit. Il s'agit plutôt d'un ensemble de remarques mettant en évidence certaines qualités ou défauts de nos anciens profs, exercice auquel des confrères ont participé. D'ailleurs, c'est suite à leurs pressions que j'ai dû inclure certains passages plus épicés. Vous qui me connaissez saurez que je l'ai fait à reculons, moi qui habituellement et jusqu'à récemment ne reculait devant rien.

Mais enfin, l'âge aidant et ces quelques confrères me poussant, j'ai inclus quelques âneries. A ces mots, ne criez pas « haros sur l'innocent ». Jean de Lafontaine qui fut le premier chroniqueur vétérinaire à preuve sa description du quotidien « des animaux malades de la peste » verrait sans doute d'un mauvais œil un tel comportement. Cette mise au point établie, entrons dans le vif du sujet et à tout seigneur tout honneur, commençons par les Directeurs.

Les directeurs

Dr Gustave Labelle

Désireux d'éviter la cohue de la rentrée, je m'étais présenté à l'École une journée à l'avance pour y cueillir la liste des endroits où l'on pouvait trouver chambre et pension ou chambre seulement. En gravissant les marches de l'entrée, je vois passer un individu avec une claudication assez prononcée : déjà mon premier cas de boiterie! Pas de doute, je suis à la bonne adresse. Je découvrirai en le suivant discrètement qu'il s'agit bien du directeur car il a la clef du bureau identifié comme tel.

Un ancien m'a raconté qu'a la remise des diplômes à la fin de chaque année, on avait coutume d'inviter le directeur vétérinaire du fédéral pour le Québec, en l'occurrence le Dr Théobald Labelle. Or Il se trouve que lui aussi souffrait d'une boiterie, mais du côté opposé. Il semblait que la descente des dignitaires dans l'allée principale pour se rendre sur la scène de l'auditorium donnait lieu à des mouvements de balancier dignes de « la marche de l'empereur ».

Le Dr Labelle avait engagé le dr Jean Paquin comme professeur d'hygiène vétérinaire et de salubrité des aliments. Naïf, ce dernier était en quelque sorte l'Yvon Vallière des professeurs! La discipline n'étant pas son point fort, un écart de conduite avait entrainé l'expulsion de trois confrères (Lacroix, Morin et Chouinard) avec mention qu'ils ne seraient réintégrés, qu'avec l'assentiment du directeur. Or, en retournant chez lui ce 5 février 1960, le Dr Labelle a été victime d'un accident mortel. Il avait 62 ans. Les trois exclus ont certifié qu'il s'agissait d'un « Act of God ». Malgré le tragique de la situation, le trajet en autobus pour assister aux funérailles ne fut pas si triste que cela. On ne l'a pas connu beaucoup, mais on peut affirmer qu'il a travaillé dans des conditions difficiles avec un budget restreint et une poignée de professeurs.

Dr Ephrem Jacques

Natif de Southbridge au Massachusetts en 1916, il s'établit à Richmond où il a pratiqué de 1943 à 1957. En 1957, après une campagne électorale perdante sous la bannière de l'Union Nationale, il est nommé assistant-directeur. À la mort du Dr Labelle (1960) il est promu directeur mais pour une courte durée. Le libéral Jean Lesage gagne les élections : politique oblige, la chaise musicale commence. On déménage! De directeur à assistant-directeur de 1960-1966, de nouveau directeur de 1966 à 1968. En 1968, il joue un rôle prépondérant dans le changement de statut de l'École qui devient Faculté. Il en sera le premier doyen pour deux mandats jusqu'en 1977.

Jovial, généreux, bon sens de l'humour, beaucoup d'entregent, il était agréable à côtoyer… pour les étudiants en tout cas.

Dr Joseph Dufresne

Libéral de carrière et aristocrate, il obtint le poste de directeur suite à la déconfiture du parti de l'Union Nationale aux mains des libéraux de Jean Lesage. Pour meubler ses temps libres, il avait gardé pour lui l'enseignement de la déontologie. Il avait alors réussi à nous convaincre de la pratique avec chemise et cravate, ce qui donne du poids à ma prétention qu'il n'avait pas mis les pieds dans une étable bien souvent. Toujours est-il que lors d'une visite pour une mise-bas, chemise et cravate avaient été déposées sur le bord de l'enclos. Le moment venue de me rhabiller, la cravate a disparu. Après d'intensives recherches, on

la retrouve bien baveuse dans la gueule d'un veau qui semble s'en régaler! Inutile de vous dire que la plupart des cravates restantes ont été recyclées en ceintures de sécurité pour enfants en chaises hautes.
Qui ne se rappelle pas de la formidable imitation que Marc-André Boulanger avait faite de lui lors des fêtes du 75ième anniversaire de l'École? Après avoir affirmé qu'il y avait dans la Revue du bon grain et de l'ivraie, il nous avait accusés à tort, Bruno Chouinard et moi d'être les instigateurs des passages litigieux. Lors d'une réunion du conseil de l'École, le Dr René Pelletier avait intercédé en notre faveur. Sinon, c'était L'École de Guelph.

Prochaine catégorie les professeurs qui avaient le physique de l'emploi.

Dr Martin Trépanier : Dans mon optique, il était le prototype du médecin vétérinaire. Impressionnant par sa carrure et son abondante chevelure blanche, il présentait une démarche lourde, les pieds un tantinet cagneux. Au break pendant les laboratoires d'anatomie on aimait bien nous pointer à la clinique des grands animaux. La réception était toujours la même : « les petits gars, vous reviendrez dans trois ans ».

Dr Roland Filion : Il a commencé sa carrière de professeur en s'intéressant à la mammite bovine. Puis ce fut les diverses maladies aviaires. C'est à ce titre que l'on peut affirmer qu'il avait le physique de l'emploi. Une caricature, réalisée à l'occasion des portes ouvertes le représentait en petit poulet, avait fait fureur. Si vous regardez attentivement sa photo officielle, vous remarquerez dans sa chevelure la présence d'un petit « Coq » qui n'est pas sans rappeler la crête du maître des poulaillers!
En 1958, il a été promu directeur du laboratoire de recherche vétérinaire. Invité à donner une conférence chez nos voisins ontariens, il s'était mérité les éloges du Dr René Pelletier en ces termes « Roland, toi tu parles bien anglais, j'ai tout compris alors que je ne comprends pas l'Anglais ». Beau compliment.
Il a occupé diverses fonctions reliées au domaine vétérinaire. Sur le plan social, il fut échevin, administrateur, président du Club Richelieu, etc. Bénévole, il s'est occupé des Loisirs de la Providence, de la résidence des gens heureux etc. Son dévouement était légendaire. Il a fait preuve d'un grand altruisme en ne faisant pas obstacle au mariage de sa fille avec un membre de la profession (Jean-Louis Forgues)!

Dr Philodore Choquette : Monsieur généreux! Bourgeonneux, cochon aux examens, il avait eu droit lui aussi à une caricature lors des Portes Ouvertes. Il était représenté en gros porc, les doigts retroussés, se régalant dans une auge.
Professeur d'anatomie, il avait eu droit lui aussi à un couplet de notre petite chanson. Il avait alors confié à M. Neveu appariteur : « ils peuvent bien chanter, je vais les faire danser à l'examen ».
Aux fêtes de chaque année, il se rendait chez ses beaux-parents à Rivière-du-Loup. Début de janvier, il téléphonait chez mes parents à Cacouna pour s'enquérir de la date de mon retour à Saint-Hyacinthe. « Bon, tu iras chercher mon auto neuve chez mon beau frère au Garage Tétu et tu viendras me chercher chez ma belle-mère ».
Je lui servais de chauffeur, tâche qu'il détestait au plus haut point. En janvier 1961 (Bruno et moi étions Résidents à la chambre aux cliniques), il me dit tout bonnement à notre arrivée à Saint-Hyacinthe : « je vous laisse l'auto à Bruno et à toi. Vous viendrez me chercher le matin et reconduire le soir ». Sous entendu : Vous mettez de la gazoline et vous assurez l'entretien du véhicule ». Bon deal quand même.
Cette générosité calculée lui vaudra des remerciements bien sentis à notre retour des vacances de Pâques où tous les deux nous avions fait l'acquisition d'une voiture. « C'est çà, fais du bien à un cochon et il va chier sur ton perron ». Il adorait ces situations. Dans les années 1970, il faisait de l'inspection professionnelle avec Paul Cusson, qui lui servait aussi de chauffeur, évidemment. De Concert avec ce dernier, on lui a laissé acquitter la note d'un souper pour cinq au Manoir des Érables à Montmagny. De blanc qu'il était habituellement, il est devenu livide. La mise à la poste d'un chèque dès le lendemain allait écourter ses souffrances.
C'était quand même un traitement de faveur que Dr Théoret et Durochers devait se contenter de la roulette à patates frites! De toute façon la malbouffe n'a jamais eu d'emprise sur eux, les chanceux.
Malgré tous ses travers, une fois amadoué, il était d'un commerce agréable. Il a même accepté de présider notre bal des finissants où il a prononcé un discours mémorable.

Dr Jos D. Nadeau : Monsieur Cobalt! Co dans les mots croisés. À l'inverse des précédents, Jos D. n'avait pas le physique de l'emploi, trop petit, trop maigre, trop blême, très mauvaise image pour un prof de nutrition et d'alimentation. Comme on dit dans sa Beauce natale, peut-être qu'il avait été « mal porté » car il a pu réussir avec son fils Léandre, professeur à Pintendre qui fait 1.90 m pour un poids au dessus des 100 kilos.
En 1947, le Ministère de l'Agriculture charge le Dr Nadeau de l'organisation physique de l'École de médecine vétérinaire qui déménage d'Oka à Saint-Hyacinthe.

Toujours bien mis, Jos-D. faisait montre d'une certaine coquetterie. Aussi, lorsqu'il a vu apparaitre de plus en plus de cheveux gris, il a commencé à utiliser les surplus de rince roux de Géraldine (son épouse). La couleur n'était pas constante, passant du pâle au foncé, selon ce que la longueur des cheveux de Géraldine utilisait.
Je voudrais rendre hommage à la Faculté qui a bien fait ses devoirs quand est venu le temps de remplacer Jos-D. Le physique du remplaçant, en l'occurrence Dr Armand Tremblay, ne laisse d'aucune façon présager de quelque privation passée ou présente que ce soit.

Nous allons maintenant présenter les suivants en groupe de 2, 3 et même 4 (pour parodier mes petits-fils) : le Beau, le Bon, le Laid, le Brillant, l'Éclatant, le Truand.

1. L'avant-gardiste, le dépassé et le largué

Dr Jean-Baptiste Phaneuf : l'avant-gardiste
En compétition avec Jos-D. pour le rire le plus tonitruant, constamment à l'affut d'une nouvelle !colle » pour mieux rire de nous. Mais quel bonhomme sympathique et remercions les Pères Blancs de nous l'avoir retourné.

Dr Jean-Guy Lafortune : le dépassé. Professeur de maréchalerie, on ne sait toujours pas où mettre la pesée, en pince, sur la branche latérale etc. Nous avons échappé de justesse à ses cours de pathologie interne, le dosage du formol i.v. nous est donc resté inconnu.

Dr Émile Poitras : le largué. En 1959, après 23 ans de pratique solo à Berthierville, il devient chef clinicien à la clinque des Grands animaux où une meute de jeunes loups l'attend de pied ferme. Notre homme est plein de bonne volonté mais il est dépassé, largué. Les cours d'éducation continue n'ont pas encore vu le jour, Au moment de son départ pour Saint-Hyacinthe, il prépare toujours dextrose et calcium sur le poêle dans la cuisine des clients, il pratique des trachéotomies lors de réduction de prolapsus utérins, etc. Contesté, il a été et est demeuré un clinicien déçu.

2 – Le concis, le mêlé et l'indémêlable.

Le Dr Guy Cousineau : le concis. Il avait un esprit de synthèse hors du commun. En cinq minutes, il résumait avec justesse deux heures de discussion. C'est sous son règne de président de l'OMVQ que fut fondée l'AMVPQ. On le disait paresseux, mais j'ai toujours pensé qu'il était ce qu'il ya de plus normal pour un professeur.

Dr Jacques St-George : le mêlé. Ici, je dois faire amende honorable, je l'ai catalogué ainsi avant de lire son parcours. Il a occupé tellement de postes qu'il est bien plausible qu'il ait parfois manqué de temps pour bien préparer ses cours. C'était un vrai Père Ovide : secrétaire, publiciste, v.-p de l'association des rédacteurs agricoles, v.-p de la Caisse populaire de Saint-Hyacinthe, marguillier, membre de l'exécutif du prêt d'honneur de Montréal, ex-président de la Société de médecine vétérinaire section Montréal, vulgarisateur, causerie à la radio, pendant cinq ans un participant à une émission de télévision à Télé-Métropole etc, etc.
Ajouter à cela une famille de 10 enfants et vous aurez la certitude que cet homme travaillait jour et nuit! Pas étonnant qu'il soit décédé subitement à 50 ans.

Dr Louis-Philippe Phaneuf : l'indémêlable.

Monsieur généreux no2. Quel gâchie! A ma connaissance, il n'est jamais parvenu à se démêler. Alors qu'il s'inquiétait auprès de Rosaire Marcoux du degré de compréhension de ce dernier à ses cours, il avait obtenu le commentaire suivant : « Moi, je comprends facilement quand c'est bien expliqué et que le professeur comprend ce qu'il enseigne ». Il avait encaissé le tout avec un large sourire asiatique (jaune). Il eut mieux valu qu'il ne fût jamais professeur. Il aurait évité de faire perdre inutilement une année à quelques étudiants.

3- Le minutieux, le perfectionniste et le brouillon.

Dr Olivier Garon : le minutieux. Professeur d'anatomie dévoué, attaché aux moindres détails, il était un pédagogue apprécié que j'aurais pu inclure dans plusieurs catégories. Comme Marc-André Boulanger, il possédait une plume exemplaire. Heureusement que les écrits restent, ce qui est particulièrement vrai pour son cas.

Dr Jean Flipo : l'un des deux perfectionnistes. Un chirurgien hors pair, il n'avait rien à envier aux autres chirurgiens de l'hôpital St-Charles, selon les dires des infirmières membres de l'association auxiliaire féminine à qui il avait fait une démonstration de son savoir-faire.

Dr Jean Piérard : l'autre perfectionniste. Son nom s'est prêté à de nombreux quolibets, mais ce ne fut pas là son plus gros handicap et imaginer en plus il était français. Malgré tout, il est monté dans la hiérarchie de l'OMVQ et en est devenu un président efficace et respecté. Bravo!

Dr Robert Harrison, le brouillon. Une telle classification ne lui rend pas justice. Il était un entomologiste à qui on demandait d'enseigner la parasitologie. Malgré son grand dévouement, il ne pouvait masquer certaines lacunes bien involontaires. Père de 8 enfants, il est décédé de tuberculose.

4- Le court, le long et le trapu

M. Jean-Rodolphe Borduas, le court. Bibliothécaire, malgré sa petite taille, il livrait « la marchandise, des livres de lecture, de référence, il était imbattable.

Dr Paul Genest, le long. Un léger défaut de langage ne l'a pas empêché de nous apprendre que certains microbes se déplaçaient en mouvement d'e-culbute. Il a eu droit lui aussi à un couplet de notre composition où il était identifié comme le « Grand Flagelle ». Veuf, son plus grand fait d'armes a été de se remarier à une dame Bérubé.

M. Hyacinthe Lavallée, le trapu. Palefrenier, mieux connu comme le Père Lavallée, il nous a enseigné un peu malgré lui la manutention et la contention des animaux, le tout accompagné de quelques termes religieux!

5- Les Érudits, l'audacieux et le somnifère.

Dr André Lagacé, l'un des érudits. Détenteur d'un P.HD, il a joué un rôle important dans le développement de la recherche et les études supérieures. Il développe une expertise dans la pathologie des bélougas du St-Laurent, expertise reconnue mondialement. Ses nombreuses occupations expliquent sans doute son absentéisme aux cours de pathologie.

Dr Denis Mongeau, un autre érudit. Il était détenteur d'une des deux seules M.Sc. que l'École comptait en 1962.

Dr Clément Trudeau, l'audacieux. Beaucoup de pain sur la planche et beaucoup de matériel au feu en même temps. Ne sachant trop où donner de la tête, il lui arrivait de piétiner sur place. Il n'était pas rare, même coutumier, que l'animal préparé pour une chirurgie à 10 heures du matin ne voit le premier coup de bistouri qu'à 4 heures de l'après-midi. Peu avare d'explication, les plaies mettaient souvent beaucoup de temps avant d'être refermées entrainant parfois des complications à la guérison. Les locaux n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui non plus.
Au tableau de ses exploits, notons la première césarienne pratiquée et réussie sur une jument au Québec. Ainsi que la réduction d'une fracture du tarse de l'étalon Hal Frost au moyen d'une prothèse de sa conception. Les dimanches matins il n'était pas rare de le voir arriver à la chambre avec ses deux gars porteurs de gâteries de Mme Andrée (son épouse).

Dr Louis-de-Gonzague Gélinas, le somnifère. Sympathique mais monocorde. Il était cependant beaucoup plus compétant que ce que sa personnalité laissait présager. Il n'était surtout pas question d'essayer de faire passer une surdose d'anesthésique pour un erreur chirurgie!

6 a. Les indécis

Dr René Pelletier. Hésitant comme son vieux Ford qu'il imitait lors des partys, il prenait rarement une décision bien arrêtée lors d'une première visite. Mais ce n'était pas par incompétence loin de là, c'était dans sa nature. Ses cours, agrémentés d'anecdotes savoureuses, étaient des plus intéressants.
Dr Gilles Charbonneau. Jouissant d'une intelligence supérieure, j'ai toujours pensé qu'il était hésitant parce qu'il en savait trop. C'est plus difficile de prendre une décision rapide quand on a cinq ou six options au lieu d'une ou deux.
6b. Les déterminés.

Dr Henri-Paul Girouard et Dr Patrick Guay. Avec eux, les décisions sont prises rapidement et exécutées sur le champ. Côté curatif, les deux ont sensiblement la même approche, mais là s'arrête la comparaison. En fait, pour le reste, ils sont aux antipodes.

- Dr Girouard (H-P.) avait besoin de deux véhicules par année et deux ou trois chauffeurs. Dr Guay (Patrick) prenait un soin jaloux de son auto et conduisait lui-même.
- H-P. ne collectait pas ses comptes, Patrick oui.
- H-P. était rieur, Patrick parfois taciturne
- H-P. était délicat, Patrick avait un petit côté « baveux » que personnellement j'appréciais beaucoup au point de le mettre en pratique à mon tour.
- H-P. était un grand livre ouvert, Patrick devait être approché avec un décodeur car il y avait des degrés dans ses interventions. Par exemple : « C…iss que t'es innocent » remarque accompagnée d'un large sourire espiègle presque engageant ou « C…iss que t'es innocent » sans sourire, les sourcils froncés et le ton autoritaire. Valait mieux alors ne pas commenter!

En conclusion, les deux à leur façon ont eu une influence positive.

7. Le versatil et l'équilibriste

Dr Lucien Cournoyer, le versatile. Bourré de talents, il a même obtenu ses cartes de compétence en plomberie et en électricité en suivant des cours du soir alors qu'il était déjà agronome et vétérinaire. Ses absences répétées à ses cours étaient légendaires. Pour parodier Coluche disons qu'il était capable du meilleur comme du pire, mais pour le pire c'était lui le meilleur!

Dr Gérard Lemire, l'équilibriste. Malgré un défaut que tout le monde connait, provoqué par son souci de masquer sa grande timidité, il a toujours agi avec classe et présenté une tenue exemplaire. Très doué, il a fait sa marque dans le diagnostic de maladies des petits animaux et la chirurgie. Il a aussi instauré le service de dépistage et de contrôle de la pullorose.

8. Monsieur « le professeur ».

Dr Maurice Panisset. Au début des années 60 alors que le ritalin n'était pas encore connu, il a été l'un des deux seuls professeurs qui ont réussi à me tenir coi, l'autre étant Lionel Dion, oncle de Stéphane, au séminaire de Rimouski. Pas un mot, un regard suffisait, mais quel regard!
Fils de vétérinaire, le Dr Panisset émigra au Canada en 1930. Il fut membre d'une panoplie de sociétés et organismes et il a fait plusieurs stages de perfectionnement. Il a enseigné les maladies infectieuses pendant plus de 20 ans à Oka et à St-Hyacinthe.
En 1972, sa nomination comme professeur émérite par l'Université de Montréal a fait l'unanimité auprès de ses pairs.

Voilà le supplice est terminé. Merci de votre attention et de votre indulgence. Si vous êtes croyants vous recevrez des indulgences pour m'avoir toléré aussi longtemps.

Décès du Dr Olivier Garon, membre fondateur de la société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ).

Par Jean-Louis Forgues (Mon 64), janvier 2012

Le 14 novembre 2011 décédait le Dr Olivier Garon médecin vétérinaire diplômé en 1955, très connu au sein de la profession et membre fondateur de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ). Il a œuvré au sein de l'association à titre de secrétaire-trésorier et relationniste pendant plus de 15ans. Il a contribué au recrutement des premiers membres, a participé à la mise sur pied du mini-musée de l'association et a assisté à chaque réunion et évènement de façon assidue.

Sur la photo de gauche, il anime en mai 2003, l'assemblée générale lors du brunch annuel de la SCPVQ.

Parmi ses démarches les plus importantes pour notre société il convient de souligner ses recherches sur l'École de Médecine Vétérinaire de l'Université Laval de Québec fondée en 1886 par le Dr Joseph Alphonse Couture. Il a réussi à identifier l'endroit exact où était située cette école et a certifié l'emplacement en y apposant une plaque à la mémoire du Dr Couture.

Avec l'aide de d'autres vétérinaires préoccupés de la préservation du patrimoine Dr Garon a également contribué à la restauration d'un petit parc au cœur de la ville de Montréal, secteur du carré St-Louis qui a nommé: Parc Victor Théodule Daubigny avec présence du buste du Dr Daubigny ainsi qu'une inscription à sa mémoire en tant que fondateur de la première école vétérinaire de langue française de la province de Québec.

Le banquet annuel de la société tenu le 1ier dimanche du mois de mai de chaque année était pour le Dr Garon un évènement qu'il prenait à cœur. Il fallait trouver des conférenciers et surtout s'assurer d'une participation en contactant tous les membres actifs ainsi que potentiels. Au fil des années, il a réussi à attirer des anciens diplômé d 'Oka comme membres et conférenciers On se souvient des Dr Joseph Blanchet, Benoit Dumas, Édouard Roy et autres. Dr Garon a été conférencier lui-même en l'an 2000, présentant une rétrospective sur le cheval au fil des siècles avec élaboration sur nos races patrimoniales. Grâce à lui, de nombreux vétérinaires qui avaient rompu tous liens avec la profession se sont montrés heureux de rejoindre leurs anciens camarades et d'échanger des propos sur leur vie étudiante à Oka et à se rappeler de bons souvenirs.

On le voit, sur la photo, en 2007, lors de sa dernière présence au brunch annuel de la SCPVQ.

Dr Olivier Garon avait un intérêt très marqué pour les pièces de collection et il aimait mettre la main sur tout

objet ou appareil d'ordre vétérinaire avec caractère historique. Les pièces reliées aux chevaux l'intéressaient de façon particulière car ayant enseigné l'anatomie du cheval pendant plusieurs années il avait un faible pour cette espèce.

Plusieurs articles ont été publiés concernant sa longue carrière d'enseignant, ses nombreuses publications, sa participation à une foule de congrès et son attachement à sa région natale de Kamouraska. Pour nous, membres de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, nous voulons surtout souligner son implication totale, ses efforts nombreux et toutes les démarches entreprises pour la mise en place et le bon fonctionnement de la SCPVQ que nous connaissons aujourd'hui.

Nouvelle association vétérinaire voit le jour aux U.S.A.

Par Jean-Louis Forgues (Mon 64), janvier 2012

Appelée : Association vétérinaire du 3ième âge, cette nouvelle création regroupe des vétérinaires semi-retraités et des vétérinaires retraités qui veulent rester au courant de l'actualité vétérinaire et des vétérinaires qui ne recherchent que le côté social de cette nouvelle association. Elle se donne une vocation culturelle et sociale tout en conservant un côté professionnel et aspire à faire élire un représentant au sein du conseil de l'Association vétérinaire américaine. A cet effet, elle doit recruter entre 800 et 1000 membres, soit le double de l'association antérieure qui s'appelait Association des vétérinaires retraités, avec caractère uniquement social et qui comptait environ 400 membres.

L'Association vétérinaire américaine du 3ième âge possède un site internet, publie une lettre d'information de façon régulière et maintient une liste complète de ses membres. Elle compte des représentants ou gouverneurs dans les différentes régions du pays et tient souvent des rencontres conjointement à des réunions scientifiques des associations de vétérinaires actifs. Le coût annuel d'adhésion est de $30.00 et le membre à vie est de $ 250.00.

Recrutement : la période de vie à la retraite n'étant pas aussi longue que la vie professionnelle, le recrutement est une opération continuelle car de nouveaux membres doivent remplacer ceux qui décèdent ou ne peuvent plus continuer. Il faut donc recruter de façon soutenue, ce que les représentants régionaux comptent faire en mettant de l'avant des activités régulières de façon à attirer de nouveaux membres et garder les membres existants. De nos jours, un nombre grandissant de vétérinaires prennent leur retraite plus tôt et, le nombre de diplômés ayant augmenté au cours des années70 et 80, les dirigeants ont confiance d'atteindre un nombre de membres suffisant pour leur permettre de faire élire un représentant au sein du conseil de l'association vétérinaire principale du pays.

C'est un objectif auquel leur association aspire car ceci leur permettrait d'avoir un mot à dire sur les orientations de la profession à l'échelle nationale et de servir d'éminence grise pour la prise de décisions importantes tout en ayant accès à de l'information de première ligne. A suivre!

BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ
Dimanche, le 6 MAI 2012 à 10:30heures
La conférencière invitée sera la Dre Sylvie Surprenant:
La vétérinaire de l'équipe équestre canadienne de saut d'obstacles
Remise du prix Victor T Daubigny 2011.
Assemblée générale annuelle
Club de Golf de St-Hyacinthe, 3840 boul. Laurier Ouest, St-Hyacinthe

Deux membres de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois ont été honorés lors du dernier congrès de l'OMVQ, le vendredi 11 novembre 2011.

C'est avec grande fierté et beaucoup de reconnaissance que l'OMVQ a décerné le Mérite du Conseil interprofessionnel du Québec (CIQ) au Dr Maurice Desrochers. La photo montre le Dr Joël Bergeron, président de l'Ordre et M. Jean-François Thuot, directeur général du CIQ remettent le Mérite du CIQ au Dr Maurice Desrochers.

Ce dernier prend en charge, en 1996 le développement du tout premier programme de surveillance générale pour le secteur des grands animaux et des grandes populations animales Une fois que le programme a été établi, le Dr Desrochers a accepté d'être inspecteur et à veiller à l'application, la gestion et la mise à jour de ce programme de surveillance générale pendant quinze ans, soit de 1996 à 2011 .

Docteur Desrochers a fait preuve d'un dévouement exemplaire pendant toutes ces années et aura été un fervent défenseur de la protection du public. Il a parcouru le Québec à maintes reprises afin d'encourager chacun des médecins vétérinaire œuvrant dans le secteur des grands animaux et des grandes populations animales à adopter les meilleures pratiques. La surveillance rigoureuse de cheptels, des viandes et des produits destinés aux consommateurs est une priorité qu'il aura défendue pendant toute sa carrière Sa rigueur, son professionnalisme et son engagement sont exemplaires.

C'est avec grande fierté et beaucoup de reconnaissance que l'OMVQ a décerné le tout premier membre du temple de la renommée de la médecine vétérinaire au Dr Armand Tremblay. La photo montre Le Dr Paul Desrosiers, le Dr Gaston Roy et le Dr Joël Bergeron remettent le prix du Temple de la renommée de la médecine vétérinaire au Dr Armand Tremblay.

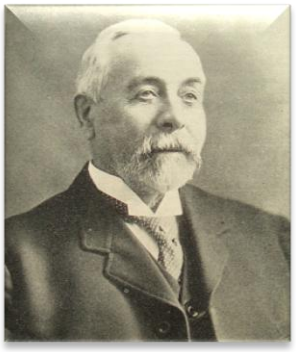
Même à la retraite Dr Tremblay contribue de façon tout à fait exceptionnelle à la profession et à sa communauté En effet, en 2003 il a accepté la responsabilité du secrétariat de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Il a pris se retraite en 2005 et est devenu dès lors l'homme-orchestre de la société. Il contribue ainsi à mettre en valeur et à faire connaître l'histoire et le patrimoine vétérinaires aux nouvelles générations. Son engagement dans l'organisation du Congrès du 125ième anniversaire de l'enseignement vétérinaire francophone en Amérique est également exceptionnel. Il a créé une présentation PowerPoint afin de pouvoir présenter plus de 650 photos historiques aux congressistes et a coordonné la tenue d'une exposition historique de très grande envergure. Le Dr Armand Tremblay est un homme d'exception. Pendant toute sa longue et fructueuse carrière, il contribue de façon remarquable à l'essor de la profession et continue de le faire depuis sa retraite en 2005.

Décès en 2011-12

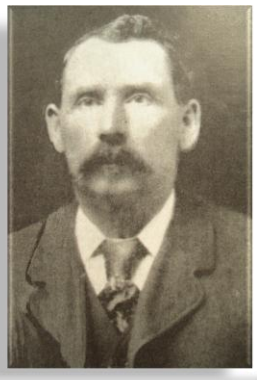
Dr Camille Rouillard (1930-2011) (30 juin 2011).
Dr Roger Leduc (1923-2011) (7 juillet 2011)
Dr Bertrand Labonté (1930-2011) (11 août 2011).
Dr Lucien Paquin**,** (1915-2011) (28 septembre 2011).
Dr Jean Loiselle (1930-2011) (14 octobre 2011).
Dr Jude Carrière (1931-2011) (1ier novembre 2011).
Dr Olivier Garon (1928-2011) (14 novembre 2011).
Dr Gaston Boulay (1928-2012) (4 janvier 2012).

Quatorze personnes ayant eu un rôle significatif sur le développement de l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec de 1866 à 1920.

Dan les numéros 23, 24 et 25 du Journal le VÉTéran, nous avons souligné les rôles très importants des quatre vétérinaires responsables de l'implantation de l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec depuis 1866.



Le Dr Duncan McEachran, un vétérinaire qui avait obtenu son diplôme en 1862 de L'Edinburg Veterinary College, ouvrait officiellement la session d'automne, en 1866, avec les six premiers étudiants soumis à des normes d'admission très sévères. L'École devient plus tard une faculté de l'Université McGill. Devant le nombre croissant de candidats d'expression française, les autorités de McGill organisèrent en 1876 une section française. Les premiers instructeurs furent les docteurs J.A. Couture et Orphir Bruneau auxquels devait s'adjoindre, trois ans plus tard (1879), le Dr Victor Théodule Daubigny. Cette section, connue sous le nom de Collège vétérinaire de Montréal, persista jusqu'à sa fermeture en 1885. Pour assurer un enseignement de la médecine vétérinaire au Québec aux candidats d'expression française, trois nouvelles écoles vétérinaires vont voir le jour.



Dr Orphyr Bruneau

Dr Joseph-Alphonse Couture

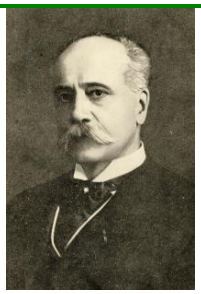
Dr Victor-Théodule Daubigny

Le Dr Orphir Bruneau fondait, aussi en 1885, l'École de Médecine vétérinaire de Montréal, affiliée au Collège de Médecine et de Chirurgie de Montréal, section de l'Université Victoria, de Cobourg en Ontario. L'École de médecine vétérinaire du Dr Bruneau, à Montréal, diplôma quinze (15) vétérinaires, tous originaires du Québec.

Le Dr Joseph-Alphonse Couture a fondé, en 1886, le département vétérinaire, adjoint à la faculté des Arts de l'Université Laval, à Québec. Cette école fonctionna de 1886 à 1889, pour ensuite devenir une école privée jusqu'en 1893. L'École de médecine vétérinaire du Dr Couture, à Québec, diplôma douze (12) vétérinaires, tous originaires du Québec.

Victor Théodule Daubigny a fondé, en 1886, l'École vétérinaire française de Montréal et il était associé avec un médecin, le Dr Lachapelle. À 41 ans, en janvier 1877, il devient l'un des quatre étudiants admis dans la section française du Montreal Veterinary College, affilié au McGill College. Le Dr Duncan McEachran l'engage pour diriger cette section française dès la fin de ses études en 1879. Il remplit cette tâche jusqu'en 1885 tout en desservant une clientèle privée avec le Dr L.-H. Bergeron.

Les vingt-cinq premières années (1886-1911) d'enseignement de la médecine vétérinaire en français au Québec ont été possible grâce au dévouement de médecins et médecins vétérinaires qui ont joué un rôle significatif au cours de ce premier quart de siècle. Voici un courte biographie de ces personnages : Dr Emmanuel Persillier Lachapelle, médecin ; le Dr Sallustre Duval, médecin; Dr Emmanuel Persillier Benoit, médecin; Dr Wilfrid-James Derome, médecin; Dr François Théodule Daubigny, vétérinaire; Dr Albert Dauth, vétérinaire; Dr Louis Proper-Hormisdas Lorrain, vétérinaire; Dr Joseph-Charles Reid, vétérinaire; Dr Damase Généreux, vétérinaire; Dr Gustave Dujardin, vétérinaire. Dans une prochaine parution du Journal le VÉTéran nous en présenterons d'autres médecins vétérinaires qui ont joué un rôle significatif au cours du deuxième quart de siècle.



Dr Emmanuel Persillier Lachapelle (1845-1918), médecin, est né le 21 décembre 1845 à Sault-au-Récollet ce médecin fut un personnage très important pour la médecine vétérinaire du Québec. Il est un co-fondateur de l'École vétérinaire française de Montréal en 1886. Il fut président du bureau des gouverneurs de l'École de médecine comparée et de Sciences vétérinaires de Montréal pendant 20 ans de 1896 à 1918. Il accepta d'enseigner la pathologie comparée à l'École vétérinaire française de Montréal, fondée en 1886 par Victor-Théodule Daubigny et rattachée à l'université Laval. Le docteur E. Persillier-Lachapelle, chevalier de la Légion d'Honneur, fut doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, Montréal et président du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec et l'un des fondateurs de l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Le Dr Sallustre Duval, médecin, né à St-Jean-Port-Joli en 1852, fut un des plus pittoresques collaborateurs des docteurs Victor Daubigny et Lachapelle. Célibataire, il se signala par son originalité et son ingéniosité. Premier professeur de physiologie à l'École vétérinaire, il était doublé de talents multiples, en plus d'être un grand musicien. Il fut organiste à l'Église St-Jacques pendant 30 ans, professeur d'électrotechnie à l'École Polytechnique. Ces connaissances en électricité lui permirent de réaliser l'installation des grands orgues électriques de la basilique Notre-Dame. Ingénieur-conseil de la Maison Casavant, il venait passer les étés à travailler avec les Frères Casavant. Ses contemporains reconnaissent à ce personnage, tout à fait original et polyvalent, une intelligence supérieure et un talent déconcertant pour tous les domaines scientifiques. Il est décédé à Montréal en 1917.

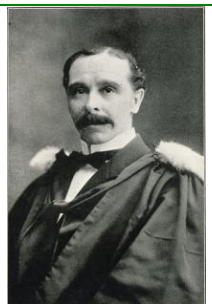
Dr Emmanuel Persillier Benoit, médecin, est né le 24 décembre 1869 à Montréal. Il fut professeur de matière médicale et de phamacotechnie de 1895 à 1927 à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. Ses grandes connaissances scientifiques, son charme personnel et son dévouement à la cause vétérinaire contribuèrent beaucoup au rapprochement de nos deux professions.
Il est décédé le 14 avril 1946 à Montréal.

Dr Wilfrid-James Derome, médecin est né le 6 mars 1869 à St-Jean Chrysostome. À la fin de ses études en médecine au collège de Montréal en 1895 il reçoit son diplôme de médecin de l'Université Laval de Montréal. Il fut professeur de chimie et de physiologie de 1897 à 1927 à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal.

Il est décédé le 7 mars 1933 à sa résidence d'Outremont.

Dr François Théodule Daubigny, vétérinaire, est né en décembre 1865 en France et rejoindra son père à Montréal, en 1882. Il obtenait son diplôme, en 1889, de l'École vétérinaire française de Montréal. Au décès de son père Dr Victor Théodule Daubigny, en 1908, il assuma la direction de l'École jusqu'à son transfert à Oka en 1927. Le 1er juillet 1889 il fut nommé professeur d'anatomie générale, de pratique et de clinique et chirurgie pratique. Dr Daubigny (fils) était doué d'une grande force physique et morale, d'une belle générosité de cœur, d'une intelligence remarquable et d'un dévouement inlassable pour ses élèves. Il fut un chef dans le sens qu'il a été directeur de l'École Vétérinaire pendant 20 ans, professeur durant plus de 40 ans et il a été un travailleur acharné pour le développement de la médecine vétérinaire.
Le gouvernement français le décora chevalier du Mérite agricole. Il est décédé à Québec le 1er avril 1939.

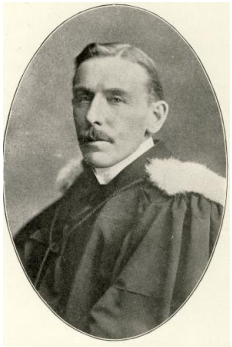
Dr Georges Albert Dauth est né le 15 juin 1866, à Côteau-du-Lac. Après des études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe où il obtenait son diplôme de baccalauréat. Il entra, en 1886, à l'École vétérinaire française de Montréal et il obtint le titre de docteur vétérinaire le 17 avril 1889, de l'Université Laval de Montréal. Boursier de l'Institut Pasteur, il fut une figure très importante des Services de santé de Montréal. Il a consacré près de 50 ans à l'enseignement de l'hygiène vétérinaire à Montréal et à Oka. Il a enseigné aussi la pathologie bovine, la pathologie générale, les maladies contagieuses, l'histologie et l'inspection des viandes. Durant les premiers 25 ans du Collège des médecins vétérinaires, il fit des efforts pour en maintenir le secrétariat. Membre important de la profession vétérinaire, il fut d'un dévouement inlassable et d'une belle générosité à l'égard des étudiants et de l'école vétérinaire même. Il est décédé le 8 septembre 1944 à Montréal.



Dr Louis Proper-Hémisdas Lorrain est né le 3 février, 1861, à St-Martin (Laval). Il obtint le titre de docteur vétérinaire le 31 mars 1886 et le 22 juin suivant il était nommé professeur à l'École de Médecine Vétérinaire Française de Montreal et il poursuit sa pratique vétérinaire générale à Montréal. Le Dr Lorrain a été pendant 50 ans professeur à l'École de Médecine Vétérinaire où il institua les cours d'hygiène, d'extérieur du cheval, de zootechnie et de maréchalerie. Il se dévoua sans compter dans l'intérêt de sa profession. Mais c'est en obstétrique qu'il se fit plus particulièrement remarquer et c'est ce cours qu'il conserva le plus longtemps. Le Dr Lorrain était aussi reconnu par sa philanthropie et ses initiatives multiples. II est décédé le 20 mars 1949 a l'âge de 88 ans. Deux de ses fils sont vétérinaires Léo et Héliodore Lorrain.

Joseph-Charles Reid, est né à Chateauguay et a étudié au collège de Beauharnois. Il entra en 1900, l'École de médicine comparée et de science vétérinaire de l'Université Laval de Montréal. Il obtint le titre de docteur vétérinaire en 1903 et débuta sa carrière comme praticien à Chateauguay. En 1907 il se spécialisa en inspection des viandes au Chicago Veterinary College et il fut engagé par le gouvernement fédéral comme spécialiste de l'inspection des aliments. Il enseigna à l'École de médecine vétérinaire de Montréal, la chimie des aliments et l'inspection du lait de 1910 à 1925. Il a consacré sa vie à sa profession et a contribué à sa manière au développement de l'enseignement vétérinaire en français au Québec. Il est décédé à Ottawa le 5 juillet 1942.

Damase Généreux est né le 2 novembre 1862 à St-Amboise de Kildare, comté de Joliette. Il avait fait ses études classiques au séminaire de Joliette et obtenait son diplôme de bachelier en 1883 et le 1 avril 1891 son diplôme de l'École vétérinaire française de Montréal. Il développa une pratique privée à Montréal tout en consacrant du temps comme professeur de pathologie interne et de l'extérieur du cheval et président de l'École vétérinaire de Montréal et ce de 1902 jusqu'au début de 1937 En 1928 il accepta, à la demande du Père Léopold, le poste de directeur des études et la présidence de la nouvelle École de médecine vétérinaire d'Oka. En 1937 la maladie l'avait empêché de continuer à remplir ces charges. Il s'était aussi occupé de la politique municipale. Il a été échevin du quartier Saint-Jacques de 1920 à 1930 et membre du comité exécutif de 1927 à 1930. Il est décédé à Montréal le 23 août 1937.



Guillaume Dujardin est né à Montréal et il s'inscrivait, à l'automne 1902, au cours de médecine vétérinaire à l'École de médecine comparée et de Science vétérinaire de Montréal. Il obtenait son diplôme de médecin vétérinaire en 1905. En pratique privée à Montréal, il participa à l'enseignement de la Zootechnie et de l'hygiène vétérinaire pendant plus de 10 ans de 1909 à 1920 à l'École vétérinaire de Montréal. Il a toujours été un collaborateur très efficace et il soutenait les activités académiques du Dr François Théodule Daubigny.
Il est décédé à Montréal le 28 septembre 1920.

Dons pour les années 2011-2012

Don du Dr Guy Archambault : Une collection de 38 livres édités au cours d'une période couvrant les années d'étude et sa carrière de praticien. Il a remis aussi une collection de 8 livres anciens ayant appartenu au Dr Télesphore Desrosiers de la promotion 1940. La date d'édition de ces anciens livres varie de 1900 à 1936.
Don de Mme Pauline Nadeau : Elle est la fille du Dr Roland Nadeau de la promotion. Elle nous a remis plusieurs objets personnels du Dr Nadeau, des documents et 17 photographies de famille prisent entre les années 1940-1960. Ce don sera ajouté au volumineux fonds Roland Nadeau illustrant le travail du vétérinaire pour le contrôle des maladies infectieuses au gouvernement fédéral
Don du Dr Jean-Marie Blais : une collection de 13 livres a été remise à la SCPVQ par l'intermédiaire de la bibliothèque de la Faculté de médecine vétérinaire. Dr Blais était de la promotion 1950 et a pratiqué à Mont-Laurier.
Don du Dr Alain Bouillant: Le Dr Bouillant a reçu son diplôme de médecin vétérinaire en 1958, il a remis à la SCPVQ deux caisses de documents reliés aux maladies virales des animaux, sur ses travaux de recherches et ses publications, cinq comptes-rendus (1960-1964) des travaux de recherche sur le vison, six livres dont deux sur Pasteur et une série de revues. Une copie de son curriculum vitae et une liste des vétérinaires des promotions 1956 à 1961 qui sont comme lui d'origine française.
Don du Dr Robert Patenaude : Une série de petits instruments (lecteur d'hématocrite, deux trocarts, un serre lèvres) un appareil Ray-X portable utilisé au Zoo de Québec et provenant du Dr Giguère de Québec, une copie de la thèse de doctorat de Dre Fernande Bérubé-Genest, l'épouse du Dr Paul Genest.
Don du Dr Germain Gagnon : Un livre écrit par Mme Pierrette Maurais sur la paroisse de Sainte-Anne-de- La Pocatière.

Identification de 18 français de France, immigrants ou non qui se sont inscrits en médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe entre les années 1952 et 1962.

Ces informations nous ont été transmises par le Dr Alain Bouillant, l'un de ces français

Promotion 1952-1957 :
Alain Bourges a eu une clinique de petits animaux en Alberta (Calgary)
Pierre Flipo a été en pratique des grands animaux au sud-ouest du Manitoba
Bernard Pillet a eu une clinique de petits animaux à Montréal
Serge Renaud a poursuivi ses études à l'Université de Montréal et il a obtenu un PhD avec Hans Selye. Il est devenu professeur et chercheur à l'Université de Lyon.
Promotion 1953-1958 :
André Bohuon a fondé une entreprise de médicament et de distribution de livres vétérinaires à Saint-Hyacinthe
Alain Boullant a fait une carrière en recherche à l'Institut de recherche sur les maladies animales à Nepeans.
Promotion 1954-1959 :
Michel Calamel, est peut-être retourné en France
Bernard Chapuis a pratiqué en Saskatchewan, et est peut-être retourné en France
Pierre Grannier a eu une clinique d'animaux de compagnie à Hull
Michel Moreseli a eu une clinique d'animaux de compagnie à Montréal
Promotion 1955-1960 :
Charles Barthélémé a pratiqué au Nouveau Brunswick
Jean-Louis Briand Responsable de l'inspection des viandes pour Agriculture Canada à St-Valérien
Marc Deluce a travaillé pour le gouvernement fédéral
Gérard Fritsh éleveur et il a pratiqué dans les élevages de porcs
Jacques Godu, maitrise en parasitologie à McGill et il est retourné en France
Bernard Mital a poursuivit ses études en médecine.
Promotion 1956-1961
Hubert Favre, aucun renseignement
Promotion 1957-1962
Maurice Mattei, a travaillé pour le gouvernement fédéral

Urgence à Esprit-Saint, il ya environ cinquante ans

Un récit du Dr Benoit Dumas *(mon 1943), le plus âgé de nos vétérinaires québécois, un texte reçu le 23 juin 2011*

Le propriétaire d'une petite exploitation forestière (trois chevaux), a recours à mes services à 35 milles de Rimouski, dans la forêt, à 1500 pieds du 2e rang de la paroisse Esprit-Saint. Une jument a mis le sabot sur une pièce de bois d'environ 48 pouces de longueur dont l'extrémité remonte vers le ventre, et perfore le bas du flanc droit. Cette plaie intrigue le propriétaire; au téléphone, il me dit qu'il m'attendra à l'entrée de la forêt, sur un petit tracteur Ford. Je m'y rends. J'apporte ma trousse, l'instrument de contention, l'anesthésique et tout ce dont j'aurai besoin. Je suis debout à l'arrière du tracteur Ford, et nous filons vers l'écurie. Là, je réalise la gravité de l'accident, On amène la bête à l'extérieur, et l'attache à un arbre pour l'empêcher de tomber dans la vase.

Anesthésie avec de l'hydrate de chloral, à 25%, par injection intraveineuse, avec une aiguille de 4 pouces de numéro 16. L'animal s'écrase, j'applique une bonne méthode de contention et je dois résoudre une éventration et en pleine forêt. L'intestin est sorti du péritoine, mais il est sous la peau. Une plaie cutanée, d'environ 1½ pouce, celle du péritoine à peu près de la même longueur, mais à 7 pouces vers le haut quand l'animal était debout. Il ya des sérosités, mais peu de sang. Je ne vois pas le fond de la plaie. Je n'ai pas le choix : je suis le chirurgien, et l'anesthésiste; le propriétaire est mon assistant.

J'agrandis la plaie cutanée pour travailler plus à l'aise, et j'entreprends la suture de la plaie la plus profonde. Je prends un catgut de 30 pouces et une aiguille courbe. De la main gauche, je repousse l'intestin dans la cavité abdominale. Je prends les deux les deux lèvres de la plaie un peu à tâtons. Je fais un premier nœud, et je laisse le catgut sur le corps de l'animal. Un 2e catgut, et un troisième, même technique. Pour finir la suture je pousse sur le premier nœud pendant que le propriétaire tire les brins de chaque nœud un à la fois. J'éponge la plaie; je coupe les brins de catgut qui dépassent, et j'étends des cristaux de sulfathiazole dans le canal ainsi formé. Je suture la plaie cutanée, environ 12 pouces. Je libère l'animal, il va à l'écurie, et j'avertis le propriétaire de restreindre la nourriture pour quelques jours. Le propriétaire me ramène debout à l'arrière du tracteur Ford pour rejoindre la route du 2e rang, et je reviens à Rimouski.

Le propriétaire est venu me voir trois semaines plus tard. L'animal a eu ses repas légers, et il se porte à merveille. Quand nos professeurs nous disent que la péritonite est consécutive à des interventions de ce genre, nous les avions cru, mais aujourd'hui, j'en doute. La nature est forte; elle nous aide en autant qu'on ne lui nuit pas.

Première bourse Victor-Théodule Daubigny en 2010

Mme Andréanne Cléroux, étudiante en 4ième année de la Faculté de médecine vétérinaire, a été la récipiendaire de la première bourse Victor-Théodule Daubigny en 2010

À l'été 2011 Andréanne réalisa un stage à Kuujjuaq, la plus grande ville du Nunavik avec une population d'un peu plus de 2100 habitants Le Nunavik est une région très peu connue du Québec. Pour plusieurs, elle évoque des images presque surréelles telles les aurores boréales, les migrations des grands troupeaux de caribous. Le but premier de ce projet était l'écriture d'un guide de premiers soins pour les chiens du Nunavik. Les Inuits et habitants du Nord ont très peu de ressources afin d'assurer la santé de leurs animaux. Les visites de vétérinaires sont rares sinon inexistantes. L'élaboration d'une trousse de premiers soins faisait également partie des objectifs du stage. Tout le matériel nécessaire afin d'administrer les différents soins décrits dans le guide y a été rassemblé.

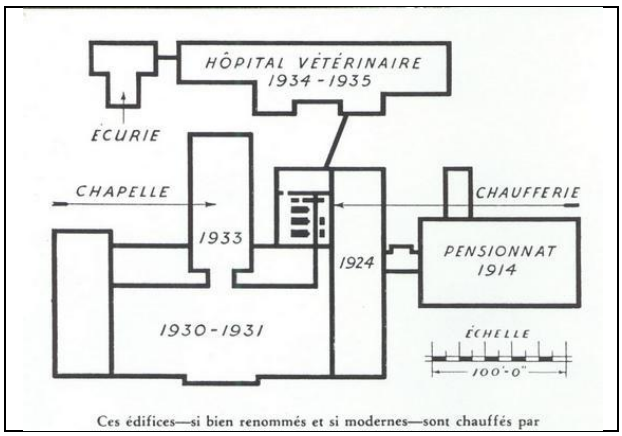
Avant son départ, le MAPAQ lui avait proposé d'offrir une clinique de vaccination lors de son séjour à Kuujjuaq (vaccins de base et vaccins anti-rabiques). En annonçant très bien la campagne de vaccination Andréanne et son équipe ont vacciné près de 120 chiens et 2 chats au courant d'un après-midi.

N'oubliez pas le :
BRUNCH ANNUEL DE LA SCPVQ
LE DIMANCHE 6 MAI 2012, à 10 heures 30
Club de Golf de St-Hyacinthe, 3840 boul. Laurier Ouest, St-Hyacinthe

L'époque des études vétérinaires à Oka
Par Maurice Desrochers (Mon 63), SCPVQ

En 1927 la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal est menacée de disparition car l'ensemble des quatre années ne compte que 16 étudiants. Le 30 mai une commission nommée par l'université recommande le transfert de l'École Vétérinaire à l'Institut Agricole d'Oka dirigé par les pères Trappistes.

L'École est alors logée dans un poulailler désaffecté qu'on a transformé en école. Le bâtiment comprend une salle commune pour l'anatomie et la chirurgie ainsi qu'une résidence et une salle de cours à l'étage .Les chevaux sacrifiés pour fin de dissection étaient conservés durant trois semaines. Inutile de décrire l'atmosphère de la résidence des étudiants.



De 1933 à 1947 la situation s'est beaucoup améliorée par la construction de nouveaux locaux offrant toutes les commodités requises pour l'enseignement de la médecine vétérinaire. En 1928 eut lieu le premier bureau de Direction de l'École de Médecine Vétérinaire. Les docteurs Damase Généreux et Albert Dauth en feront partie. Par la suite plusieurs professeurs viendront s'ajouter au personnel enseignant. Parmi les plus connus il faut nommer les Drs Labelle Théobald et Gustave ainsi que les deux Choquette, Laurent et Philodore. L'École dispense alors les cours exigés pour la formation des futurs vétérinaires.

À leur arrivée à Oka les étudiants étaient presque soumis au règlement des moines de la Trappe. La cohabitation avec les étudiants en agronomie se passe très bien. Toutefois il n'en était pas de même avec les moines de la Trappe. Leur comportement autocratique provoquait chez les étudiants des réactions assez sévères. L'intransigeance des religieux a contribué à la fomentation de grèves en 1928,1931 et 1932 mais grâce à la médiation du Père Abbé elles furent de courte durée

Fait à remarquer, à la rentrée de 1929, il n'y a pas d'élèves en deuxième année. Des trois qu'il devait y avoir, deux ont échoué les examens et le troisième, Lionel Gendreau, s'est sauvé de la grève en allant compléter son cours à Guelph. Ce qui explique l'absence de diplômés en 1931.

La formation des étudiants fut complétée par des stages durant la dernière année dans les abattoirs pour s'initier à l'inspection des viandes ainsi que des cours à Saint-Hyacinthe d'essayeurs de lait.

Au printemps de 1947, les révérends Pères Trappistes n'étant plus en mesure de continuer à donner l'enseignement vétérinaire, faute d'espace, décidèrent de fermer les portes de l'École vétérinaire. Le Père Abbé demanda alors au gouvernement provincial de prendre l'institution à sa charge et de continuer l'enseignement ailleurs. Le gouvernement de la province de Québec, au mois de mars 1947, passa une loi (bill) autorisant l'établissement d'une école de médecine vétérinaire à St-Hyacinthe.

Dans l'ensemble les 175 diplômés d'Oka gardent un bon souvenir de leur passage dans cette institution. C'est au cours de ces années que l'enseignement vétérinaire s'est structuré, organisé et connu un véritable essor. La table était mise pour Saint-Hyacinthe.

Référence

Dr Édouard Roy, texte de la conférence prononcée lors du brunch annuel de la S.C.P.V.Q le 7 mai 1995, Le VÉTéran, Vol 6, p3 à 6.

Voici le bâtiment de l'École vétérinaire d'Oka, au printemps de 1947, au moment du déménagement vers St-Hyacinthe. Les camions procédaient au chargement du matériel d'enseignement et de l'ameublement.

Il y 60 ans : Le 2 mai **1952,** la 5ième collation des Grades de l'École de médecine vétérinaire de la Province de Québec, affiliée à Université de Montréal, à ses 26 finissants du Campus de Saint-Hyacinthe.

Rangée du haut :	**Rangée du centre** :	**Rangée du bas** :
Paul René Allard	Armand Guillotte	Jean-Gilles Jasmin
Léo Lebeau	Bernard Melançon	Denis Clairmont
Jean-Paul St-Pierre	Claude Magnan	Paul Carignan
Robert Auger	Benoit Lefebvre	Jean-Louis Fréchette
Marcel Bourassa	Clément Trudeau	Paul-Émile Belley
Roger Robichaud	Bertrand Rousseau	Didier Dufour
Benoit Amireault	André Saucier	René Forest
Marcel A. Pellerin	Gilles Tétreault	Henri-Paul Girouard
Norbert Mongeau		Gérard Giroux
		Léon Lanoix

BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ
Dimanche, le 6 MAI 2012 à 10:30heures
La conférencière invitée sera la docteure Sylvie Surprenant :
La vétérinaire de l'équipe équestre canadienne de saut d'obstacles
Remise du prix Victor T Daubigny 2011.
Assemblée générale annuelle
Club de Golf de St-Hyacinthe, 3840 boul. Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe.